

longs cils. Mme Montbard, bouleversée, se leva, entoura le buste souple d'un bras maternel :

—Ma pauvre amie, calmez-vous ! Ne vous tracassez pas ainsi... Sait-on jamais ce que l'avenir ménage?... Peut-être y a-t-il des chances heureuses en route vers vous...

Elle se mordit les lèvres pour arrêter le flot de consolations imprudentes. Fanny secouait la tête, incapable de parler, étouffée par la montée irrésistible des larmes qu'elle refoulait de tout son courage. Elle éprouvait un désir fou de s'enfuir, de quitter ce lieu trop plein de souvenirs. Mais elle réfléchissait, en rentrant à la maison paternelle, les questions de ses sœurs, la sollicitude de sa mère.

Qu'eût-elle répondu, si elles avaient voulu connaître la cause de son désarroi ? Fanny même la distinguait-elle ? Oui, peut-être... Et c'était là le pire de tout ! Elle n'avait jamais prévu semblable épreuve dans l'existence toute droite, toute laborieuse qu'elle imaginait. Et la jeune fille s'indignait, humiliée d'une telle faiblesse... Elle avait commencé à comprendre, le jour de cette visite à la Saulaie, lorsque lui était apparu, dans le cadre élégant d'un luxe de vieille date, celui dont le caractère et l'esprit captivaient si puissamment son intérêt. Plus il se montrait bon, familier, accueillant, plus elle prenait conscience de la distance qui les séparait. Et alors une tristesse sans nom, était tombée sur son cœur...

Folle ! Folle ! Elle ne s'était pas assez sévèrement surveillée, et quelque chose de son âme s'égarait maintenant qui ne se retrouverait plus. Que n'avait-elle une église toute proche, pour y pleurer dans la solitude et laisser crier vers Dieu la souffrance intime qui la torturait ?

Mme Montbard, avec sa subtile bonté, comprit cette lutte angoissante.

—Pleurez un peu, mon enfant ? dit-elle tout bas, en embrassant la jeune fille. Quelques larmes soulagent les nerfs trop tendus... Je connais ce remède pour l'avoir souvent employé. Restez ici... Je vous quitte un instant pour terminer une lettre.

La vieille dame monta à sa chambre et griffonna vivement, de sa fine écriture démodée :

“Mon beau filleul, je ne te tiens pas quitte et je t'attends demain. Je te déclare félon et ingrat si tu te dérobais. Crains ma colère.

“Ta marraine courroucée,

“CAROLINE MONTBARD.”

P. S. — Une rectification... humiliante pour mon petit doigt ! L'infaillibilité de mon oracle se trouve en défaut : il n'est nullement question de fiançailles chez mes voisines. Le jeune homme que j'avais vu entrer — un garçon de vingt-deux à vingt-quatre ans — était simplement un courtier d'assurances. Numéro Trois, interrogée là-dessus avec adresse, m'a ri au nez, en déclarant qu'un bambin de cet âge n'était pas digne d'attention.

“Morale de l'histoire : Je ne suis plus qu'une vieille radoteuse.

“Mais ma petite pastelliste a grand besoin de tes salutaires avis.”

VIII

Il n'était pas plus de dix heures, le lendemain samedi, quand M. de Laneau sauta de voiture devant la demeure de sa marraine. Si matinal que fut son visiteur, Mme Montbard était à son poste, établie dans sa bergère, au coin de la fenêtre. Marraine et filleul se considérèrent fixement, une minute, d'un air extraordinaire. Puis la vieille dame pointa un doigt sybillique vers le côté gauche du gilet de M. de Laneau.

—Je l'entends ! dit-elle avec sang-froid... Quel vacarme ! Il domine le tic-tac de ton chronomètre. Qu'est-ce qui peut l'affoler ainsi, ce fameux mécanisme.

Jean se laissa choir sur une chaise basse et appuya sa tête, comme un enfant confus, sur les genoux de sa vénérable amie.

—Vous le savez bien, méchante marraine, murmura-t-il. Ah ! pourquoi me l'avez-vous fait connaître ! J'étais tranquille... Et à présent, quelle anxiété, quelle trépidation ! Je ne vis plus.

—Au contraire ! fit Mme Montbard, en posant une main câline sur la chevelure drue. Tu vis réellement... Rassure-toi... Ton anxiété, je le présume, ne sera pas longue...

Jean releva le front brusquement, un éclair dans les yeux.

—Vous croyez qu'il y a quelque espoir de réussite ?...

—Paraîtrais-je si paisible si je ne le croyais pas ?...

Mais M. de Laneau n'osait partager cet optimisme.

—Peut-être, en effet, M. et Mme Chesnel ne mettront-ils pas d'obstacles — réfléchissait-il — Les parents sont sensibles à certains avantages matériels... Mais elle ?... ajouta-t-il d'un ton craintif, je ne mets pas en doute son désintéressement, je ne la crois pas fille à se laisser influencer par l'attrait d'une situation plus aisée... Cependant, malgré cela, les conseils de ses parents pourraient la décider à... se marier par raison... passivement... Enfin, même en ce cas, m'épouserait-elle sans répulsion ?

Pour le coup, Mme Montbard se renversa dans sa bergère en pouffant de rire.

(à suivre)

L'Assurance de la Femme

Je me demande comment il se fait que certaines femmes ont tant peur du mot : Assurance. Il me semble pourtant que le mot en lui-même est plutôt rassurant, et quant aux avantages qu'il offre, je ne connais rien qui soit plus engageant.

Savoir, par exemple, que lorsque vous ne serez plus là, vos enfants ou vos proches, ceux que vous aimez en un mot, seront à l'abri du besoin, de la misère, n'est-ce pas une "assurance capable" capable de fixer pour le reste de vos jours, la quiétude dans votre esprit ? Ou encore, supposons que vous voulez bénéficier vous-même de cet argent durant votre vie, rien n'est plus facile que de vous assurer pour un certain montant, que vous pourrez reprendre avec intérêts dans dix, quinze ou vingt ans, comme vous le voudrez.

Car, il est toujours facile de s'entendre avec la Cie d'Assurance, La Sauvegarde, 7 Place d'Armes : elle peut satisfaire tout le monde, chacun selon ses goûts, et selon ses moyens.

Il ne faut pas croire que pour s'assurer il faille toujours le faire pour des montants considérables et des milliers de dollars. Non : si le négociant, le banquier, le député, a besoin pour continuer le train de sa maison de revenus très forts ; il y a des états de fortune à qui quelques centaines de dollars seulement de revenus seraient le Pactole. Ces revenus, chacun peut se les assurer avec de l'ordre et de l'économie : mettons-en un peu plus dans les dépenses et il sera alors facile de rencontrer ses échéances.

Je me propose d'étudier avec vous les différents modes d'assurances : assurances sur la vie, assurances conjointes, assurances sans bénéfices, ainsi que les dotations, les primes temporaires et les primes viagères sur la vie entière. Beaucoup de femmes ignorent ces différences, et, je dois leur rendre un grand service en les mettant au fait de ces choses qu'il est de leur intérêt de connaître à fond.

LADY BUSINESS.